

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 8 Janvier 1878.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 28 décembre dernier ont été autorisés à accepter et à porter les décorations suivantes :

S. Exc. le Baron de Boyer de S<sup>te</sup>-Suzanne, Gouverneur Général, la croix de Grand Officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie;

M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville de Monaco, la croix de Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare;

M. Henri Leydet, Avocat, la croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Gouverneur Général et M. le L<sup>t</sup>-Colonel de Castro, Aide-de-Camp du Prince, se sont rendus samedi dernier à San Remo pour y complimenter S. M. le Roi de Wurtemberg arrivé la veille dans cette ville.

L'accueil fait aux envoyés du Prince a été des plus distingués et ils ont eu l'honneur de dîner à la table de LL. MM. le Roi et la Reine.

S. A. S. le Prince a accepté le titre de Haut Protecteur qui lui a été offert par la Société des Chevaliers-Sauveteurs médaillés des Alpes-Maritimes.

S. A. S. le Prince Héritaire arrivera prochainement à Madrid pour y représenter S. A. S. le Prince Charles III au mariage de S. M. le Roi d'Espagne.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg, est allée hier lundi à San Remo, d'où elle est revenue à 11 heures du soir après avoir dîné avec LL. MM. le Roi et la Reine de Wurtemberg.

M. Pierre Lafon, ancien président du Tribunal de Castellane (Basses-Alpes), président honoraire, nommé vice-président du Tribunal Supérieur, par Ordonnance Souveraine du 7 novembre dernier, a été installé le mercredi 26 décembre dans ses fonctions.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, décédé le 31 décembre à Neuilly, près Paris, dans sa 72<sup>e</sup> année.

Cet officier supérieur remplissait depuis vingt ans les fonctions de Premier Aide-de-Camp de S. A. S. le Prince Charles III, lorsqu'il prit sa retraite à la fin de 1876.

Les fêtes du 1<sup>er</sup> de l'an et de l'Épiphanie ont été favorisées, à Monaco, par un soleil printanier dont notre littoral seul a le privilège. La population monégasque était heureuse d'un si joyeux commencement d'année : le retour du Prince, ses promenades qui permettent de constater l'amélioration survenue dans la santé de S. A. S.; le nombre chaque jour plus grand des étrangers qu'attirent chez nous, en ce moment, la magnifique température dont nous jouissons et les brillants concours du Tir aux pigeons, tout cela nous promet une nouvelle année de prospérité dont nous remercions vivement la Providence.

M. Zlotnicki a fait don au Musée de Monaco d'une pièce de monnaie de cuivre à l'effigie du Prince Louis I<sup>er</sup>, avec la légende : *Lud. D. G. Prin. Monoeci.*

Au revers on lit : *Tu nos ab hoste prot. 1683. Rey.*

Le nombre des étrangers arrivés dans la Principauté pendant le mois de décembre 1877 a été de 21,505. Il n'avait été, en 1876, que de 18,752, soit une différence de 2,753 en faveur de décembre 1877.

L'année 1877, d'ailleurs, aura vu accroître considérablement le nombre de nos visiteurs. Le total des voyageurs atteint, pour les 12 mois, le chiffre de 216,515. Jamais, depuis onze ans, la statistique n'a donné un nombre aussi élevé. L'année 1875 seule a dépassé 210 mille.

La première représentation théâtrale de la saison aura lieu le mardi 15 de ce mois dans la salle de concert du Casino. Deux opérettes de M. Henrion : *la Chanteuse par amour* et *Paola et Pietro*, jouées par M<sup>me</sup> Judic et M<sup>lle</sup> Berthe Legrand, des Variétés, et deux intermèdes composeront ce charmant spectacle qui n'est que le début d'une saison théâtrale des plus attrayantes.

Le carabinier Robini, de service, le 4 de ce mois, à la gare de Monte Carlo, y a trouvé un bracelet en or, qu'il s'est empressé de remettre entre les mains de M. le Commissaire de Police du quartier.

Nous extrayons d'un long article adressé de Monaco au *Journal des Villes d'Eaux*, les lignes suivantes :

Voici, d'ailleurs, les tirs aux pigeons commencés à Monte Carlo, sous le patronage d'un brillant comité. Du 24 décembre au 24 janvier, concours bi-hebdomadaires tous les lundis et vendredis.

Les 26, 29 janvier; les 2, 4 et 5 février, grands concours internationaux. Objets d'art et 35,000 francs de prix.

Je pense pouvoir vous tenir au courant des principaux faits et gestes de la saison; je me sens charmé par ce pays de fées, et je ne veux pas qu'un coup de fusil soit tiré, qu'une valse soit dansée ou un cheval emballé sans moi, tant à Nice qu'à Monte Carlo. Les courses sont avancées de quatre jours et fixées aux dimanche 20, jeudi 24 et dimanche 27 janvier.

Jamais vos courses de Lonchamp n'ont vu un nombre aussi considérable de jouteurs; je n'en finirais pas si j'allais ici les coursiers de France et d'Angleterre inscrits pour la lutte qui va s'engager sur le turf niçois.

Le Prince Charles III de Monaco est rentré dans son palais après une absence d'environ neuf mois, qui a semblé longue à ses sujets, dont il est adoré. On a fêté son retour avec musique, illuminations, drapeaux, et tout ce qui constitue, à Monaco comme ailleurs, les fêtes nationales. C'était effectivement une fête nationale pour la population monégasque, que la santé de son cher Prince avait inquiétée, et qui reprend confiance en le voyant rétabli. Heureux Prince ! il n'a qu'à paraître,

Et l'on voit tous les cœurs voler sur son passage.

P. DE LAMPÉRIÈRE.

Tir aux Pigeons.

CONCOURS DU LUNDI 31 DÉCEMBRE

*Poule d'essai* réglementaire, 1 pigeon à 25 mètres et demi, gagnée par M. Lafon, 5/5 (15 tireurs).

*Prix de la Saint-Sylvestre.* — Un objet d'art (service à café, argent gravé, style Chine, Veyra), ajouté à une poule de 50 fr. chaque. 5 pigeons à 25 mètres et demi.

1<sup>er</sup> M. Cholmondeley-Pennell, 6/6;

2<sup>me</sup> MM. Arundell Yeo et William Call, chacun 5/5 (19 tireurs).

1<sup>re</sup> *Poule optionale*, 1 pigeon à 26 mètres, gagnée par M. le comte du Chastel, 7/8 (20 tireurs).

2<sup>me</sup> *Poule*, 1 pigeon à 28 mètres. M. le baron de Saint-Trivier, 8/8 (18 tireurs).

Deux Poules au doublé à 24 mètres, la première partagée entre MM. le baron de Saint-Trivier et de Tavernot (11 tireurs); la seconde gagnée par M. A. Rush (7 tireurs).

Beaucoup de monde; on le voit, le nombre des tireurs augmente à chaque nouveau concours. Dans l'enceinte nous avons remarqué: MM. le duc de Rivoli, le baron de St-Clair, Sir Frédéric Johnston,

Borgatta, Léon Damis, capitaine Fane, baron Maltzham, Elsen, E. Stevenson, etc., etc. Un temps splendide préside, du reste, à ces luttes d'adresse qui amènent à Monaco l'élite de l'aristocratie des deux mondes.

CONCOURS DU VENDREDI 4 JANVIER

*Poule d'essai réglementaire*, 20 fr. chaque, 1 pigeon à 26 mètres. M. Arundell Yeo, 8/8 (20 tireurs).

*Prix de Janvier*. — Un objet d'art (Coupe Sentiment de la Renaissance, bronze argenté, Marrel). 5 pigeons à 26 mètres.

1<sup>er</sup> Capitaine Tart, 5/5;

2<sup>me</sup> Capitaine Fane, 8/9 (24 tireurs).

*Poule optionale supplémentaire*, 1 pigeon à 26 mètres. M. le baron de St-Clair, 10/10 (19 tireurs).

1<sup>er</sup> doublé à 23 mètres : M. le vicomte de Corberon (13 tireurs);

2<sup>me</sup> doublé à 23 mètres : M. Cholmondeley-Pennell (19 tireurs).

CONCOURS DU LUNDI 7 JANVIER

Le nombre des tireurs et celui des spectateurs est considérable. Les succès de M. Cholmondeley-Pennell vont toujours croissant. C'est le troisième prix qu'il gagne sur quatre concours, et pourtant ils lui sont vivement et brillamment disputés. Voici le résultat de la journée d'hier :

*Poule d'essai réglementaire*, 1 pigeon à 26 mètres et demi, partagée entre MM. le duc de Rivoli et le baron de Saint-Trivier, chacun 7 pigeons sur 7 (26 tireurs).

*Prix de la Corniche*. — Un objet d'art (Coupe, bronze damasquiné, de Meissner), ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées.

1<sup>er</sup> M. Cholmondeley-Pennell, 8/8;

2<sup>me</sup> M. Damis, 8/9 (25 tireurs).

1<sup>re</sup> *Poule optionale*, 1 pigeon à 26 mètres et demi. M. Cholmondeley-Pennell, 6/6 (20 tireurs).

2<sup>me</sup> *Poule optionale*, 1 pigeon à 28 mètres. M. A. Yeo (17 tireurs).

Programme des Concours de la Semaine.

VENDREDI 11 JANVIER

*Poule d'essai*, 20 fr. chaque, 1 pigeon à 27 mètres.

*Prix des Moulins*. Un objet d'art, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. 5 pigeons à 27 mètres.

LUNDI 14 JANVIER

*Poule d'Essai*, 20 fr. chaque. 1 pigeon à 27 mètres et demi.

*Prix des Terrasses*. Un objet d'art, ajouté à une Poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. 5 pigeons à 27 mètres et demi.

Nous lisons dans le *Monde Élégant* de Nice du 1<sup>er</sup> janvier :

Un de nos meilleurs shooters, le baron de Saint-Clair, vient d'être victime d'un malheureux accident qui le privera longtemps peut-être de prendre part aux tirs de Monte Carlo.

En fabriquant des cartouches, la poudre a fait explosion, et le baron de Saint-Clair a eu la main droite affreusement brûlée.

L'accident aurait pu avoir des suites encore plus graves.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'état de M. le baron de Saint-Clair n'est pas aussi inquiétant que le fait craindre notre confrère; il a assisté au tir de vendredi dernier et il y a été l'un des vainqueurs.

Les journaux de Nice publient la note suivante :

Rallye-paper à Nice

HUNT-STEEPLE-CHASE

Si les gentlemen que ce genre de sport intéresse, se trouvaient en nombre suffisant à Nice ou dans les stations voisines, on organiserait, vers le 15 janvier, un *Grand International Paper-Hunt*, avec prix, qui se courrait non loin de Nice, sur un emplacement parfaitement approprié à un steeple-chase de cette nature. Toutes les péripéties d'un tracé entrecoupé d'obstacles naturels pourraient être facilement suivies de l'œil par les spectateurs qui seront en voiture. Tous ceux que la réalisation de ce projet intéresse,

sont priés d'adresser, sans retard, leur adhésion à M. Ad. Dennetier, au Cercle Masséna, à Nice.

Le programme détaillé paraîtrait; la date et le lieu de rendez-vous seraient fixés dès que les demandes d'inscriptions des cavaliers devant prendre part à cette course seraient en nombre suffisant.

Nos lecteurs ont vu dans la correspondance du *Journal de Monaco*, numéro du 18 décembre dernier, ce qu'est le *paper-hunt*.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes**. — M. le baron Licklama vient de faire don à la ville de Cannes de son magnifique musée oriental. Cet acte, de la part de M. le baron Licklama, constitue un véritable don princier; aussi, les journaux de Cannes lui témoignent-ils une reconnaissance profonde de cette donation.

**Nice**. — On annonce la prochaine arrivée à Nice d'une troupe anti-spirituelle américaine.

Cette troupe, dont les séances sont des plus extraordinaires, donne des soirées à domicile.

— Sont de retour à Nice: M. Seligmann et le peintre Ternante de Cailleux.

M. Ternante achève en ce moment plusieurs toiles qui doivent figurer à l'exposition des Beaux-Arts.

— M. Offenbach vient d'arriver à Nice.

L'auteur de la *Grande-Duchesse* est descendu à l'hôtel du Luxembourg.

— M. le marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, vient d'adresser à M. le comte d'Aspromonte, président de la Société des Beaux-Arts de Nice, un magnifique vase de Sèvres.

Ce vase doit être mis au nombre des lots de la tombola qui sera tirée après l'exposition prochaine.

— Dans quelques jours Nice aura, ainsi que tous les grands centres, une ligne de tramways destinée à relier entre eux les points les plus éloignés de la ville. Deux lignes seront livrées à la circulation.

L'ouverture de ces deux lignes donnera lieu à une fête d'inauguration à laquelle assisteront les notabilités de la ville.

(Vie Mondaine)

— M. P. Sain-d'Arod, maître de chapelle de l'ancienne cour de Turin, correspondant de l'Institut de France et auteur de la célèbre *Messe de Rome*, est arrivé à Nice pour y organiser, dans une des principales églises et au profit de la bienfaisance publique, une interprétation de cette œuvre, qu'il vient de faire entendre dans les plus grandes villes de France, et dont les recettes ont produit actuellement une somme de 78,000 francs.

**San Remo**. — On écrit de San Remo :

Le prince Michel Gortschakoff, ministre de Russie à Berne et fils du grand chancelier russe, est arrivé ici.

Le prince est descendu à l'hôtel West-End.

La princesse de Montenegro, actuellement à Naples, est attendue sous peu de jours.

On nous écrit de Vlesenbeke (Belgique) :

Notre excellente société de fanfares la *Vraie Union (Ware Eendracht)* de Sainte-Cécile, placée sous le haut protectorat de S. A. S. M<sup>te</sup> le Prince régnant de Monaco, a célébré, jeudi dernier, sa fête patronale avec une solennité particulière, motivée par l'inauguration d'un nouveau local parfaitement en rapport avec toutes les nécessités de l'institution.

A dix heures, une grand'messe a été chantée en l'église paroissiale par le révérend curé, M. Lodde-wyckx. A l'offrande, suivant la touchante coutume, tous les confrères, ainsi que les autres assistants, baissèrent respectueusement la relique de leur sainte patronne, exposée à leur vénération dans le chœur, dans un magnifique reliquaire placé sur un trône entouré de lumières.

Après avoir exécuté sur la place Communale quelques morceaux de leur répertoire, les confrères se sont réunis, l'après-midi, en un banquet donné dans la nouvelle salle, auquel participaient également, outre le président d'honneur, M. Robyns d'Inkendaele, les nombreux membres honoraires et quelques invités. Pendant le repas, dont l'ordonnance ne laissait rien à désirer, le zèle et intelligent directeur, M. Edmond Clément, charma les convives en les faisant jouer, à diverses reprises, de son beau talent sur le piano. Au dessert, différents toasts furent proposés: d'abord celui porté par le président d'honneur au roi, à la famille royale, ainsi qu'à l'auguste protecteur, S. A. S. le

prince Charles III, fut acclamé avec le plus grand enthousiasme aux sons de l'air national; d'autres toasts adressés au président d'honneur, aux membres honoraires et à leur doyen, M. Josse Martin Van Cutsem; au président effectif, M. Dominique Vandersmissen; au directeur, provoquèrent également les démonstrations les plus chaleureuses.

Suivit un brillant concert auquel avaient été conviées les notabilités de la commune et les familles des membres qui purent ainsi se rendre compte des grands progrès faits par la Société, depuis l'année précédente, dans l'art musical.

Différentes scènes humoristiques et de comédie flamande permirent aussi d'apprécier les aptitudes particulières de plusieurs membres, qui les dirent avec beaucoup de verve et d'entrain, grâce aux indications et aux soins bienveillants que veut bien leur donner, quelquefois, l'habile et sympathique M. Everaert de Breedhout, qui porte un intérêt spécial à la Société.

La fête se termina comme elle avait commencé, dans les sentiments de la plus franche cordialité, laissant la meilleure impression. Tous les assistants se retirèrent en quelque sorte émerveillés des heureux résultats amenés en si peu d'années par l'union de quelques personnes réellement animées de l'esprit de concorde et de dévouement aux vrais intérêts moraux et matériels de leurs concitoyens.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La semaine vouée aux étrennes et aux souhaits du nouvel an a manqué d'incidents notables. Les enfants et les confiseurs en ont eu les honneurs. Demain, c'est le tour de la galette à triompher. Chaque fois que revient cette solennité du foyer qu'on nomme la fête des Rois, je me prends à jeter un regard vers le passé et je me demande comment il se fait que toutes les bonnes et patriarcales coutumes, toutes les naïves et joyeuses traditions s'effacent et disparaissent de nos mœurs.

Qui donc, maintenant, fête les Rois comme ils devraient être fêtés? Autrefois, dans un passé qui n'est pas encore bien loin de nous, toutes les familles se réunissaient à cette date du 6 janvier, dans une agape fraternelle; on se tendait les mêmes verres qui s'étaient choqués les uns contre les autres au réveillon de Noël et ils se vidaient au cri mille fois répété de: *le roi boit!*

Qu'est devenu tout cela? A peine si dans quelque village, dans quelque ville ignorée, on célèbre encore les us et coutumes du vieux temps, l'antique repas de l'Épiphanie? Ailleurs, s'il se donne un dîner dans les familles, c'est une réunion qui n'est marquée par aucun caractère tranché. La fève n'est plus qu'un prétexte. La part du pauvre est oubliée. Le plus souvent les Rois élus ne se rachètent même pas; bien plus, c'est à qui ne sera pas Roi...

Hélas! c'est qu'il fut un temps où il pouvait paraître enviable d'être roi. Mais, à présent, qui donc voudrait le devenir?

A Paris, la fève traditionnelle ne se montre plus guère qu'accompagnée d'une tasse de thé; on vous présente votre part du gâteau tandis qu'on rit et l'on cause dans le salon à droite et à gauche; on se répète la nouvelle du jour, on commente le dernier scandale, et personne ne s'inquiète s'il y a ensuite un roi élu ou non! Où s'en sont allées la bonne gaité, la belle humeur, l'aimable turbulence qui présidaient jadis à ces réunions? Où?... dans cet égoïsme froid et compassé, dans ce mépris de toute tradition qui caractérise notre époque. Les rois sont partis de France et avec eux s'en est allée la franche humeur gauloise.

Courbet est mort et il sera beaucoup pardonné à l'inepte déboulonneur de la colonne Vendôme en faveur du talent très réel du peintre. Son œuvre considérable compte des toiles qui assurent à son nom une belle place parmi les peintres de l'école Française contemporaine. Courbet aimait à faire des mots et les petits journaux se sont souvent égayés de lui à ce sujet. En voici un qui donnera la mesure du reste. C'était au salon de 1866 — où, par parenthèse, il marqua si brillamment, — on lui demanda ce qu'il pensait des tableaux de Gustave Moreau :

— Pour sa peinture, répondit-il, je n'ai rien à en dire, mais je n'aime pas sa philosophie!...

Le Théâtre-Lyrique, mort et enterré sans avoir donné, quoiqu'en aient dit les oraisons funèbres, les résultats qu'on espérait, la *Gaîté* renaît de ses cendres et s'apprête à remonter *Orphée aux Enfers*.

Transportée de la salle des Bouffes-Parisiens au théâtre du square des Arts-et-Métiers, *Orphée* a cessé d'être une opérette pour devenir une véritable féerie. Le grand mérite des féeries est d'amuser sans fatigue pour l'esprit; c'est un spectacle qui délasse et qui récréé les yeux. Malheureusement, le champ de la féerie est quelque peu limité, et lorsqu'on entasse, que l'on condense dans une même œuvre de ce genre la plupart des effets, des trucs, des surprises que ce genre comporte, on s'expose à des redites fastidieuses. Avec *Orphée aux Enfers* on n'a pas cela à redouter... le dialogue et la musique s'associent aux décors pour distraire le spectateur. Le plaisir est complet et l'*Orphée* restauré et considérablement encoré augmenté de la *Gaîté* va faire une terrible concurrence au *Rothomago* du Châtelet.

De tous côtés se succèdent dans les théâtres les revues de fin d'année luttant entre elles d'idiotie. Seul leur titre a quelque chose d'alléchant. On ne s'explique pas que ce genre si parisien, si cher au public soit exploité avec si peu d'esprit et de talent. La parodie des pièces de l'année et l'imitation des artistes en vogue offrent seulement de temps à autre quelques scènes récréatives. C'est ainsi que la parodie de la *Tour de Nesle* par Térésa, aux *Menus-Plaisirs*, est assez originale. La chanteuse populaire joue *Marguerite de Bourgogne*, ce rôle dont M<sup>lle</sup> Georges fit une création légendaire et qui n'a jamais pu retrouver depuis d'interprète similaire.

On raconte à ce propos qu'un jour à Paris M<sup>lle</sup> Georges, vieille déjà et bien fatiguée, jouant encore ce personnage, reçut la visite d'un roi ami des arts, qui voyageait incognito et n'avait pas voulu quitter la France sans connaître la grande actrice. Il la vit, le matin, chez elle, ridée, sans fard, l'œil éteint: il sortit navré et surtout désillusionné. Le soir, on lui apprit que M<sup>lle</sup> Georges jouait la *Tour de Nesle*.

— C'est impossible! dit-il.

— Venez la voir, Sire, dit un aide-de-camp.

— Soit, dit le roi, qui n'était autre que le roi Louis de Bavière.

Le soir, il n'en voulut pas croire ses yeux; ne reconnaissant pas le fantôme qu'il avait vu le matin, il affirmait que *Marguerite* n'était pas M<sup>lle</sup> Georges.

— Que Sa Majesté vienne s'assurer que c'est bien moi, dit cette dernière, de cette voix gutturale qui faisait frissonner toute une salle: elle verra de près que tout est faux, dans ma personne, même les bijoux que je porte.

Quelques instants après, le roi de Bavière était dans la loge de l'actrice. Il la complimentait et il lui offrait une parure qu'il venait de faire acheter et que la pauvre Georges a conservée longtemps.

Je dis la pauvre Georges, parce que cette grande reine de théâtre est morte à quatre-vingts ans, dans le dénuement; à Passy, n'ayant plus d'autre luxe que celui de deux lévriers blancs qu'on la voyait quelquefois promener elle-même, dans les terrains de l'ancien Ranelagh, les jours où il faisait du soleil, et surtout les jours où elle pouvait marcher!...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS (\*)

NOTES D'UN CURIEUX

LE THÉÂTRE ET LES ACTEURS CHEZ LES ROMAINS

Le théâtre occupait ainsi une place importante dans la vie publique et privée des Romains. Les citoyens se réunissaient journellement au théâtre pour discuter les intérêts généraux de la cité, ou traiter de leurs affaires privées; ils s'y rendaient pour assister aux spectacles donnés par les édiles, à l'occasion des fêtes politiques et religieuses.

Les spectacles étaient composés, suivant les circonstances, des jeux physiques (*ludi equestres, gymnici*), ou des jeux de l'esprit (*ludi scenini, poetici, musici*).

Le théâtre, spécialement consacré aux jeux de l'esprit, était, après le temple, les thermes et la basilique, l'édifice le plus considérable de la cité; de tous les monuments antiques, c'est celui qui nous donne l'idée la plus exacte des mœurs romaines et fait le plus ressortir les différences qui séparent la civilisation des anciens de la nôtre.

L'intérieur du théâtre romain se composait de deux parties principales: le lieu affecté aux acteurs et la place occupée par les spectateurs. On appelait *scène* la première de ces deux parties; hâtons-nous d'ajouter, pour éviter toute confusion, que ce mot avait deux significations: dans le sens le plus étendu, il représentait, comme il vient d'être dit, le département des acteurs; dans un sens plus restreint, il ne désignait qu'une partie de ce tout.

En effet, la scène ou le théâtre proprement dit se composait de quatre parties: 1<sup>o</sup> le *pulpitum*, 2<sup>o</sup> le *proscenium*, 3<sup>o</sup> la *scène*, 4<sup>o</sup> le *postscenium*.

*Pulpitum*. — Les monuments qui nous restent ne peuvent donner aucun éclaircissement sur l'existence et l'emplacement du *pulpitum*; on retrouve, il est vrai, en quelques endroits la *scène* et le *postscenium* dans un état plus ou moins satisfaisant de conservation; mais on n'aperçoit plus nulle part la moindre trace du *proscenium* et du *pulpitum*; la raison en est simple: le *proscenium*, bâti en bois, ne pouvait résister aux injures du temps comme les autres parties qui étaient construites en briques, en pierre et en marbre.

Quant au *pulpitum*, Perrault, dans ses *Commentaires sur Vitruve*, prétend que les mots *pulpitum* et *proscenium* ne désignent qu'une seule et même chose: l'espace compris entre la scène ou mur du fond et l'orchestre. Selon plusieurs archéologues, le *pulpitum* serait le *proscenium* considéré, non plus dans son rapport avec la scène qu'il précédait, mais comme l'échafaudage en bois formant le sol, le plancher destiné à la représentation théâtrale.

Barbaro affirme que le *pulpitum* était une partie distincte réelle de la scène, le mot *scène* désignant l'ensemble des quatre parties indiquées ci-dessus; d'après lui, le *pulpitum* était une construction à part, élevée au-dessus du *proscenium*. Les partisans de cette opinion, qui paraît plus spécieuse que les précédentes, se souvenant que les Romains ont copié les Grecs dans la construction de leurs théâtres, en infèrent qu'on doit retrouver dans le théâtre romain les différentes parties dont se composait le théâtre grec, notamment le *thymélé* qui en était une partie essentielle. L'orchestre qui, chez les Grecs, était l'emplacement destiné au chœur, était, chez les Romains, occupé par une partie des spectateurs; le *thymélé* ne pouvait plus s'y trouver; les Romains le firent rentrer dans le *proscenium* et c'est ce *thymélé*, placé sur le *proscenium*, qu'ils auraient appelé *pulpitum*. On ajoute que les mots *pulpitum portatile* se trouvent fréquemment dans les auteurs; qu'en outre Vitruve, parlant de la ligne droite tirée au-dessous des gradins, et passant par le centre de la circonférence dont le théâtre ne représente parfaitement qu'une moitié, dit qu'elle sépare le *pulpitum* du *proscenium* et de l'orchestre (*quoque disjungat proscenii pulpitum et orchestrae regionem*).

En admettant cette hypothèse, quel serait l'emplacement du *pulpitum*? Cette construction sera-t-elle située à l'extrémité du *proscenium* touchant l'orchestre, au centre du *proscenium*, ou contre la scène? Le *pulpitum* ne pouvait être situé à l'extrémité du *proscenium*; il aurait caché aux yeux des spectateurs de l'orchestre, c'est-à-dire de l'élite des spectateurs, ce qui se passait sur la scène. Il ne pouvait être situé au centre; il aurait gêné les évolutions du chœur et masqué la porte royale. Il ne pouvait non plus être adossé à la scène; l'acteur qui venait déclamer, l'acrobate qui exécutait ses tours, devaient être rapprochés autant que possible du public, surtout dans ces vastes théâtres qui contenaient jusqu'à 30,000 spectateurs; si l'on

reculait le *pulpitum* jusque vers la scène, le spectateur voyait moins et entendait à peine.

Les opinions indiquées ci-dessus ne peuvent donc être admises. Selon nous, le *pulpitum* est une partie distincte, mais  *fictive, conventionnelle* du *proscenium*; c'est une division du théâtre, formée du *proscenium* touchant l'orchestre, la plus rapprochée des spectateurs, et où l'acteur venait débiter son rôle; ce serait la partie appelée la *rampe* dans le théâtre moderne.

En adoptant cette interprétation; on comprend pourquoi les auteurs parlent indifféremment du *pulpitum* ou *proscenium*, et on se rend compte du silence de Vitruve sur les règles d'architecture à suivre dans la construction du *pulpitum*. C'est, en effet, une partie fictive où l'architecte n'a rien à faire.

Aux deux extrémités du *pulpitum* se trouvaient deux petites allées en retour; de l'une à l'autre on tendait une tapisserie qui remplissait l'office de ce que nous appelons la toile. — Quand elle était baissée elle se logeait sous le *proscenium*, de telle façon qu'on levait la toile pour dérober la scène aux yeux des spectateurs, on la baissait lorsque la comédie commençait.

Ovide donne une idée très exacte de cette manœuvre, lorsqu'il parle, dans ses *Métamorphoses*, de la naissance des soldats produits par les dents de dragon semées par Cadmus:

« Alors, prodige étonnant et incroyable! les mottes de terre commencèrent à s'entr'ouvrir, et du milieu du sillon on vit sortir des pointes de piques, des panaches, des casques, ensuite des épaules et des bras armés d'épées, de boucliers, de javalots; enfin une moisson de combattants à cheval paraître. Ainsi, quand on dresse la toile (*aulæum*), au théâtre on voit s'élever peu à peu des figures qui sont tracées; d'abord l'on n'en voit que la tête, ensuite elles se présentent peu à peu, se découvrent insensiblement, elles paraissent enfin tout entières et semblent se tenir debout sur le bord de la scène. »

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 31 Décembre 1877 au 6 Janvier 1878

GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire, fr., c. Fornero, sable.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ID.	b. Thérèsine, id. c. Musso, id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
MENTON.	brick-g. la Caroline, id. c. Vincent, fûts v.
ID.	b. le Neptune, id. c. Corras, sur l.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ID.	b. St-Michel, id. c. Marco, id.
ST-LAURENT.	b. l'Assomption, id. c. Audibert, gravier
GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
ID.	b. Thérèsine, id. c. Musso, id.
ID.	b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
ID.	b. l'Eclaireur, id. c. Allegre, id.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ST-LAURENT.	b. l'Assomption, id. c. Audibert, gravier
Départs du 31 Décembre 1877 au 6 Janvier 1878.	
MARSEILLE.	chasse-m. les Deux Sœurs, fr. c. Olivier, sur lest.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sur lest.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ID.	b. Thérèsine, id. c. Musso, id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
CETTE.	brick-g. la Caroline, id. c. Vincent, fûts v.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 85 mètres)

Déc.-Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	-9 h.	midi	3 h.	6 h.	9 h.					
31	762.7	761.5	760.8	760.5	760.5	11.0	11.8	12.2	11.0	10.7	12.2	86	c. S.-E. soir	couvert.	
1	762.8	763.3	763.9	764.0	764.5	11.5	12.4	12.6	11.2	10.3	13.5	68	S.-E. léger	beau	
2	766.5	766.2	765.7	765.5	765.5	10.3	11.0	11.0	9.5	8.6	12.8	75	id.	voilé légèrement.	
3	765.9	766.4	765.3	765.1	765.0	9.0	10.0	10.0	9.4	8.6	14.0	70	id.	beau	
4	764.6	764.1	763.5	764.0	764.0	8.5	9.8	10.4	8.8	8.6	11.3	70	id.	nuag. épars. beau	
5	764.4	764.2	763.8	763.9	764.0	8.8	10.2	10.4	8.8	8.9	11.0	72	O. léger	beau. brouil. soir	
6	764.5	764.2	763.7	763.4	763.3	9.0	10.4	10.6	10.0	9.0	12.8	73	id.	beau	
DATES   31   1   2   3   4   5   6															
Observations: Maxima   12.2   12.6   11.0   10.0   10.0   10.4   10.6															
Minima   10.0   8.5   8.0   7.3   6.9   7.0   7.6															

Le 31, quelques gouttes de pluie

(\*) Voir les numéros 1014, 1015, 1016 1017 et 1018.

MENTON. b. le Neptune, id. c. Corras, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 VILLEFRANCHE. b. St-Michel, id. c. Marco, id.  
 GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sur l.  
 ID. b. Thérèsine, id. c. Musso, id.  
 ST-LAURENT. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.

IL A ÉTÉ PERDU, dans le trajet de Monaco à la propriété Srafforelli, un petit paquet de lettres, contenues dans une enveloppe. On est prié de le rapporter au bureau du journal, contre récompense.

En vente à l'imprimerie du Journal :

CODE DE COMMERCE

de la

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Prix : 3 francs ; par la poste 3 fr. 50.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE  
 A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile.

S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

LEÇONS DE PIANO. — M<sup>me</sup> BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

M<sup>me</sup> BOSSOLASCO PIANISTE

Leçons de Piano  
 Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English Spoken.  
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

PENSION BELLE-VUE

Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile.  
 Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1977. — SERVICE D'HIVER.  
 Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	express	mixte	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	mat-n	matin	matin	soir	soir	matin
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 55	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50		7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40		8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30			12 46	2 35		5 13	7 01	9 26	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37			12 53			5 20		9 33	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45			1 01			5 28		9 42	
»	» »	» »	» »	Monaco	9 05		11 32	1 15	3 01		5 42	7 26	9 56	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10		11 37	1 20	3 07		5 48	7 32	10 02	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	9 19			1 32			5 57	7 42	10 13	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 43		11 54	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22	4 55
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	11 45			4 07	6 03			9 55		6 28
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05			10 20	10 50			10 32		12 55
					soir			soir	soir		soir	Sanr.	soir	matin

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	496	894
					omn.	omn b.	express	omn b.	mixte	direct	mixte	mixte	express	mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					4 17	7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30				10 24	12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03		9 29		11 »»	1 20	3 50	7 30	10 »»	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16				11 10	1 31	4 »»	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25		9 48		11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
»	» »	» »	» »	Monaco	7 38		9 54		11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 51				11 44		4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 59				11 52		4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 06		10 18		12 07	2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 18		10 30		12 19	2 23	5 »»	8 44	11 03	11 54
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16		11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 »»			2 57	4 »»	7 40				
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		4 15	6 15	9 45	9 05				
					soir	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, diner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.